



Expressivité du point d'interrogation et du point d'exclamation dans *Phèdre* de Jean Racine

Aimé THIEMELE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

thiemaime2005@yahoo.fr

Résumé : Au cours de la lecture de *Phèdre*, nous avons observé que l'emploi des points d'interrogation et d'exclamation est particulièrement remarquable. Pourquoi cet emploi itératif du point d'interrogation et du point d'exclamation dans cette œuvre ? Notons que nous sommes au théâtre et les répliques peuvent trouver leur évolution dynamique dans un jeu de questions-réponses justifiant l'utilisation du point d'interrogation. Le point d'exclamation trouve aussi logiquement sa place dans ce genre littéraire où chaque réplique permet l'expression de sentiments divers de la part des personnages ! Néanmoins, au regard de l'étude de Hache et de l'omniprésence de ces deux signes de ponctuation dans *Phèdre*, il peut être affirmé qu'ils sont un moyen d'expression stylistique propre à Racine. Mais quelle est leur place, leur comportement et leur valeur dans l'économie de *Phèdre* où grandeur et violence de l'amour s'entrelacent ? Comment ces signes rendent-ils compte de ces passions ? L'étude de leur fonctionnement et de leurs effets de sens dans cette œuvre offre l'opportunité d'analyser *l'expressivité du point d'interrogation et du point d'exclamation dans Phèdre*. L'expressivité se définit donc, selon Bordas (2017 :11) citant Bally, *comme toute extériorisation langagière de la pensée ou émotivité intime du locuteur*. Il s'agit donc pour nous d'interroger ces deux signes de ponctuation pour donner à voir la façon dont ils parlent et dévoiler ce qu'ils disent dans la tragédie de *Phèdre*. En somme, points d'interrogation et d'exclamation : Quels effets de sens dans l'œuvre ? Ainsi, l'objectif principal de notre étude est de faire ressortir les différents rôles et postures que le point d'interrogation et le point d'exclamation expriment dans les phrases ou énoncés sur le plan syntaxique et sémantique pour contribuer à une meilleure connaissance des enjeux de la ponctuation racinienne. C'est dans cette perspective que, dans une première partie, nous présenterons les principales fonctions de ces deux signes au regard des travaux de quelques grammairiens sur le sujet. Dans la deuxième partie, nous analyserons la construction des phrases ainsi que leurs effets de sens, c'est-à-dire les nuances que peuvent signifier clairement ces signes dans *Phèdre*.

Mots clés : expressivité ; point d'interrogation ; point d'exclamation ; ponctuation ; système.

Abstract: During the reading of *Phaedrus*, we have observed that the use of question marks and exclamation marks is particularly remarkable. Why this iterative use of the question mark and exclamation point in this work? Of course, we are in the theater and the lines can find their dynamic evolution in a game of questions and answers justifying the use of the question mark. The exclamation point also logically finds its place in this literary genre where each line allows the expression of various feelings on the part of the characters! Nevertheless, in view of Hache's study and the

omniprésence of these two punctuation marks in *Phèdre*, it can be said that they are a means of stylistic expression unique to Racine. But what is their place, their behavior and their value in the economy of *Phaedrus*, where the grandeur and violence of love are intertwined? How do these signs reflect these passions? The study of their functioning and their effects of meaning in this work offers the opportunity to analyze the expressiveness of the question mark and the exclamation point in *Phèdre*. Expressivity is therefore defined according to Bordas (2017: 11) citing Bally as any linguistic externalization of thought or the speaker's intimate emotionality. It is therefore for us to question these two punctuation marks to show the way they speak and to reveal what they say in the tragedy of *Phaedrus*. In short, question marks and exclamation marks: What are the effects of meaning in the work? Thus, the main objective of our study is to bring out the different roles and postures that the question mark and the exclamation point express in sentences or statements on the syntactic and semantic level to contribute to a better knowledge of the issues. Racinian punctuation. In the first part, we will present the main functions of these two signs with regard to the work of some grammarians on the subject. In the second part, we will analyze the construction of sentences as well as their meaning effects, that is to say the nuances that these signs can clearly signify in *Phaedrus*.

Keywords: expressiveness; interrogation point; exclamation point; punctuation; system

Introduction : L'intérêt pour la ponctuation dans les œuvres de Racine n'est pas nouveau. Parmi plusieurs études, citons celles d'Hawcroft (2006) qui fait ressortir l'originalité de l'emploi récurrent des points de suspension, suite à une analyse rhétorique et dramaturgique de ce signe. Signalons également l'article de Hache (2010) qui analyse l'interrogation et l'exclamation dans *Mithridate* à travers une approche syntaxique (pp : 28-30) et pragmatique (pp : 30-32) et conclut, entre autres, à la richesse du discours de l'étonnement. Au cours de la lecture de *Phèdre*, nous avons également observé que l'emploi de ces deux derniers signes de ponctuation est particulièrement remarquable. Pourquoi cet emploi itératif du point d'interrogation et du point d'exclamation dans cette œuvre ?

Rappelons que, nous sommes au théâtre et que les répliques peuvent trouver leur évolution dynamique dans un jeu de questions-réponses justifiant l'utilisation du point d'interrogation. En outre, le point d'exclamation trouve aussi logiquement sa place dans ce genre littéraire où chaque réplique permet l'expression de sentiments divers de la part des personnages ! Néanmoins, au regard de l'étude de Hache et de l'omniprésence de ces deux signes de ponctuation dans *Phèdre*, il peut être affirmé qu'ils sont un moyen d'expression stylistique propre à Racine. Mais quelle est leur place, leur comportement et leur valeur dans l'économie de *Phèdre* où grandeur et violence de l'amour s'entrelacent ? Comment ces signes rendent-ils compte de ces passions ? L'étude de leur fonctionnement et de leurs effets de sens dans cette œuvre offre

l'opportunité d'analyser l'expressivité du point d'interrogation et du point d'exclamation dans *Phèdre*. Pour Bordas (2017 :11), L'expressivité est un grand concept guillaumien. Si, dans une perspective opérative, expression désigne le processus même de l'énonciation et renvoie à l'idée d'une grammaticalité normative, expressivité renvoie à l'ensemble des moyens verbaux et non verbaux dont dispose le sujet pour manifester sa subjectivité en mettant en relief telle ou telle partie de l'énoncé. L'expressivité guillaumienne est notoirement très proche de la fonction expressive de Jakobson. Dans ce sens, la ponctuation s'articule à la notion d'expressivité car selon lui, (2017 : 3 - 4), la ponctuation, n'existe pas sans affirmation d'un sujet singulier originel : la ponctuation ne saurait être autre chose que l'expression formelle d'une expressivité originale perçue dans une scansion, une diction [...]. L'expressivité est dès lors la marque et la mesure d'un sujet individuel dans la langue, qui inscrit le sens produit de l'énoncé dans l'histoire de sa production. L'expressivité se définit donc selon Bordas (Op.cit.) citant Bally comme toute extériorisation langagière de la pensée ou émotivité intime du locuteur.

Il s'agit donc pour nous d'interroger ces deux signes de ponctuation pour donner à voir la façon dont ils parlent et dévoiler ce qu'ils disent dans la tragédie de *Phèdre*. En somme, points d'interrogation et d'exclamation : Quels effets de sens dans l'œuvre ?

Ainsi, l'objectif principal de notre étude est-il de faire ressortir les différents rôles et postures que le point d'interrogation et le point d'exclamation expriment dans les phrases ou énoncés sur le plan syntaxique et sémantique pour contribuer à une meilleure connaissance des enjeux de la ponctuation racinienne. Pour ce faire, dans une première partie, nous présenterons les principales fonctions de ces deux signes au regard des travaux des grammairiens sur le sujet. Dans la deuxième partie, nous analyserons la construction des phrases ainsi que leurs effets de sens c'est-à-dire les nuances que peuvent signifier clairement ces signes dans le texte théâtral de *Phèdre*.

1- Regard de la littérature sur les fonctions sémantique et expressive de la ponctuation et des signes ? et !

Au-delà des fonctions prosodique et syntaxique qui sont les plus connues, la ponctuation a également des fonctions sémantique et expressive que nous présentons successivement dans la partie qui suit.

1.1. De la fonction sémantique de la ponctuation

Fondamentale à l'écrit, la ponctuation est définie par de nombreux auteurs parmi lesquels nous pouvons citer Catach, Grevisse, Riegel et al.

Pour Catach (1994 :8), l'une des plus grandes spécialistes de la question, la ponctuation est

L'ensemble des signes visuels d'organisation et de présentation accompagnant le texte écrit, intérieurs au texte et communs au manuscrit et à l'imprimé ; la **punctuation** comprend plusieurs classes de signes graphiques discrets et formant système, complétant ou suppléant l'information alphabétique.

Catach (1994 : 8)

Selon Grevisse, la ponctuation est :

L'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques.

Grevisse (2016 : 126)

Pour Riegel et al.,

La ponctuation est le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, marquant des rapports syntaxiques ou véhiculant des informations sémantiques.

Riegel et al. (2018 : 140)

Nous retenons la définition de Riegel et al. A l'instar des autres définitions, celle-ci relève la fonction prosodique et syntaxique de la ponctuation mais elle souligne de manière très explicite la dimension sémantique de la ponctuation qui intéresse notre propos. Cet aspect est développé par Riegel et al. (2018 : 145-146). Ce dernier considère, en effet, que « *les signes de ponctuation ajoutent des éléments d'information qui se superposent au texte et complètent l'apport sémantique des mots et des phrases* ». Il détermine trois niveaux d'apport : « *une indication modale ; une contribution à la configuration syntaxique (et donc à l'interprétation) ; une structuration en plans d'énonciation distincts* ». Il faut néanmoins signaler que la définition de Catach exprime implicitement la question du sémantisme en utilisant l'expression « *l'information alphabétique* ». Elle ne manque cependant pas d'aborder plus profondément la question dans son ouvrage. Parlant de la ponctuation moderne et de son rôle au niveau syntaxique, elle affirme, par exemple, « *que la ponctuation aide à la construction, exprime des pauses, les sentiments, l'intonation, et participe au sens, de façon associée et parfois même autonome* » (Catach 1994 : 48).

Par ailleurs, la définition de Catach présente la ponctuation comme un système. C'est dire que les différentes fonctions de la ponctuation entretiennent des relations porteuses de sens. La fonction sémantique est bien reliée à la fonction prosodique et syntaxique puisque du choix de l'intonation et/ou de la place du signe de ponctuation, le sens de la phrase peut varier. C'est à juste titre que Riegel et al. (2018 :143) affirment dans la partie relative à la fonction prosodique :

Le point d'exclamation et le point d'interrogation notent en partie les nuances et la variété de l'oral : l'interrogation comporte plusieurs courbes intonatives, et l'exclamation utilise une très grande variété mélodique pour moduler les sentiments, de l'enthousiasme à la colère, avec toutes leurs nuances. Le petit nombre des signes mélodiques les rends polyvalents : un point d'exclamation peut exprimer

un sentiment (phrase exclamative : « Comme le temps passe quand on s’amuse ! ») ou appuyer un ordre vif (phrase impérative : « sortez ! »).

Riegel et al. (2018 :143)

La fonction sémantique de la ponctuation étant admise voyons respectivement celles du point d’interrogation et du point d’exclamation.

1.2. Définition et fonction sémantique des points d’interrogation et d’exclamation

Les points d’interrogation et d’exclamation font partie de ce que Catach appelle *les points de clôture* parce qu’ils terminent la phrase et expriment « les modalités » interrogative et exclamative (Catach 1994 : 58). Quelles définitions la grammaire en donne-t-elle ? Pour Riegel et al.,

Ces deux signes correspondent respectivement à une intonation interrogative et à une intonation exclamative. Mais ils indiquent aussi une pause qui correspond au point ou à la virgule, selon qu’ils terminent ou non une phrase ; quand ils sont placés en fin de phrase, le mot qui les suit commence par une majuscule. Par exemple : Une race naîtrait de moi ! Comment le croire ? (Hugo).

Le point d’interrogation se place à la fin d’une phrase interrogative direct : Connais-tu la douceur des larmes d’un enfant ? Connais-tu la douceur des jeunes filles qui regardent le printemps dans le miroir ? (Tahar Ben Jelloun).

Riegel et al. (2018 :155-156)

Quand la phrase interrogative est suivie d’une incise (spécifiant le discours rapporté), le point d’interrogation se place à la fin de la phrase interrogative : « Vous savez jouer ? demanda le monsieur d’une voix en pâte d’amande. *Oh ! Voulez-vous m’expliquer ? Je ne comprends pas.* (Sartre).

Le point d’exclamation marque une intonation exclamative qui peut porter sur différentes structures grammaticales : « *Sauve-toi ! sauve-toi ! mon enfant ! Tout me revient. Tu as raison. C’est ta mort ! Horreur ! malédiction ! Sauve-toi !* (Hugo) – *Salut ! bois couronnés d’un reste de verdure ! Feuillages jaunissants sur les gazons épars !* (Lamartine) *Que d’eau ! Que d’eau !* (attribué au maréchal Mac Mahon). »

Il peut suivre une interjection (*Hélas ! Salut !*), une apostrophe (*mon enfant !*), ou renforcer un impératif (*Sauve-toi !*). Ses valeurs sémantiques, le plus souvent affectives, sont très variées, de même que les courbes mélodiques qu’il représente.

Catach (1994 : 62-63) considère que le point d’interrogation s’adresse à autrui et qu’il exprime « *toutes les nuances d’appels fictifs ou rhétoriques* ». Elle ajoute qu’en ce qui concerne le point d’exclamation, il « *signale les réactions personnelles immédiates du locuteur, cris, appels, injonctions, souhaits, répliques positives ou négatives, etc., permettant de faire passer à l’écrit une expressivité directe, sans autre construction* ».

Notons que ces deux points peuvent s’employer seul, être doublés ou triplés et ainsi *accentuer la modalité affective*.

La présentation de la fonction sémantique de la ponctuation montre finalement qu'analyser les signes dans cette perspective, c'est faire ressortir les diverses nuances sémantiques introduites par leur emploi particulier et dégager leur expressivité.

1.3. Du degré d'expressivité des points d'interrogation et d'exclamation

La fonction expressive n'est pratiquement pas abordée dans les ouvrages de grammaire comme le fait d'ailleurs remarquer Bordas (2017 : Les points d'interrogation et d'exclamation sont avec les points de suspension considérés comme les signes expressifs. Cependant, pour Bordas

les quelques signes typographiques d'usage fort sont le point d'interrogation (?) et le point d'exclamation (!). Le point d'exclamation est entièrement un signe fort d'expressivité, à sens variable mais du reste assez limité, marqueur avant tout de distanciation par rapport à l'énoncé qui le précède.

Bordas (2017 : 3-4)

S'appuyant sur Bally, Bordas fait remarquer que le degré d'expressivité de ces deux signes est variable selon la construction de la phrase où ils sont employés. Ces différences seraient fonction de l'écart de ces emplois par rapport à la construction de la phrase standard. Bally identifie cinq degrés qui partent du degré 0 au degré 4. [...] Degré zéro (qui correspond pour Bally à une inexpressivité de la locution) : une phrase standard avec GN sujet + GV prédicat – Je suis étonné de vous voir ici.

[...] Degré 1 de l'expressivité marquée révélant le monde propre du locuteur, sa personnalité, son caractère : une phrase standard GN + GV, mais assortie d'incidences exclamatives exogènes complémentaires (une intonation forte en deux temps + un impératif lexicalisé en interjection) – Tiens ! Vous êtes ici ?

[...] Degré 2 de cette même expressivité : une séquence averbale, mais articulée en deux temps complémentaires avec protase et apodose – Comment ! Vous ici ?

[...] Degré 3 qui continue la réduction de l'expression langagière au profit d'une expansion de l'expressivité : une séquence averbale nominale réduite à un mot, à valeurs dénomminative désignative et exclamative affective entièrement confondues – Vous !

[...] Degré 4 qui est l'aboutissement de cette tendance, avec résomption sémantique en une seule exclamation non lexicale et un langage articulé au minimum – Oh !

Cette hiérarchisation de l'expressivité de la ponctuation servira notre analyse dans la seconde partie de ce travail.

2 -Construction des phrases avec les points d'interrogation et d'exclamation et les effets de sens que produits par ces signes dans *Phèdre*

Le point d'interrogation est un procédé grammatical participant à l'élaboration de tout texte. La fonction principale du point d'interrogation est d'indiquer que l'on pose une question et ce quelle que soit la structure et la largeur de la phrase ou du segment en question. Ainsi, nous notons que l'usage

pléthorique et abusif du point d'interrogation dans Phèdre relève de la démesure. Par démesure nous entendons le manque de retenue dans l'expression des sentiments, des attitudes. En effet, cette démesure dominée par la modalité interrogative traduisant les émotions des héros. D'abord, chez Hippolyte la démesure se perçoit à travers les interrogations à la page 47 « qu'est-ce que j'entends ? », « Madame oubliez-vous que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ? » qui traduisent son indignation accentuée par le rythme binaire décelable avec la présence de la virgule et aussi grâce aux signes en [u] entre vous et époux. Cela évoque une insistance sur les liens familiaux unissant les personnages et dénonce alors l'incohérence et l'irrationalité des sentiments de Phèdre pour Hippolyte qui a contre toute attente une réaction rationnelle.

Quant à Phèdre, la démesure par le point d'interrogation se manifeste sous deux formes. D'une part, elle est perçue dans la fureur de l'amour incestueux. En effet, elle emploie la modalité interrogative à plusieurs reprises. À la page 25 « où laisse-je égaré mes vœux et mon esprit ? » « Quel nom est sorti de ta bouche ? » page 26, « que lui vais-je dire ? et par où commencer ? » Page 29. Toutes ces phrases avec le point d'interrogation à leur fin montrent la violence de sa passion pour Hippolyte, son beau-fils et qu'elle a du mal à se maîtriser, à se contrôler. En plus, à la page 47, la question « et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire prince ? » répond à la question d'Hippolyte en reformulant ses propos. À cet effet, on a « oubliez-vous » et « perdre la mémoire » qui se font écho. Cela crée une mise en relief des paroles de son beau-fils, qui renforce alors la dénonciation de l'interdit de la situation étant donné le lien familial existant entre eux. Ensuite, à la page 48, elle se pose une question à elle-même « que dis-je ? » ce qui met en exergue son côté involontaire, le ressenti de ses sentiments renforcés par l'interrogation qui suit « cet aveu que je viens de te faire, cet aveu si honteux le crois-tu volontaire ? » mettent en valeur son désarroi face à la puissance des sentiments qu'elle ressent. D'autre part, la démesure se voit par la jalousie de Phèdre qui apprend qu'elle a une rivale. En témoignent ces illustrations de la page 70 « quelle nouvelle a frappé mon oreille ? », « Sais-tu ce que je viens d'apprendre ? » A la page 71 « qui l'eût cru ? », « J'avais une rivale ? » et à la page 72 « comment se sont-ils vus ? dans quels lieux ? » Tous ses vers montrent sa convoitise, et son amour captatif ; d'où l'idée de démesure.

Enfin, chez Thésée la démesure inspire l'orgueil, la colère. En voici des exemples « qu'est-ce que j'entends ? un traître, téméraire, préparait cet outrage à l'honneur de son père ? », à la page 65 « perfide oses-tu bien te montrer devant moi ? » Ces vers relèvent son violent mécontentement suivi d'agressivité accentuée à la page 65 « quoi ? Ta rage à mes yeux prend toute retenue ? », « Jamais un père en effet fut-il plus outragé ? », « Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable ? ».

A la lumière de ce qui précède, il ressort de que le point d'interrogation abonde la pièce de théâtre, *Phèdre*, et qu'il exprime le doute, le scepticisme, mieux encore le questionnement véritable que les personnages manifestent et que le lecteur ignore.

Le point d'exclamation est un procédé grammatical participant à la construction de tout texte ayant une valeur affective pour donner une force inhabituelle à une phrase (surprise, joie, étonnement, impatience). IL exprime également la colère, l'indignation, l'ironie, mais aussi la fatalité. C'est sur cette seconde définition que nous mènerons notre étude. En effet, dans *Phèdre* de Jean Racine, l'on constate une forte présence des points d'exclamation contribuant au sens de la pièce de théâtre. Pour nous, il est l'expression de la fatalité due à la passion. En effet, c'est cela que nous allons démontrer par le biais du point d'exclamation.

De prime abord, retenons que la notion de fatalité renvoie à une contrainte irrémédiable, à une détermination. Cependant, quand nous nous référons au texte de *Phèdre*, nous pourrions dire que la fatalité se manifeste de deux façons. Ainsi, dans l'œuvre les dits, les gestes et les faits exprimant la fatalité sont variés mais, nous mettrons l'accent sur les plus évocateurs. À la page 29 de l'œuvre, *Phèdre* s'exprime ainsi : « Ô haine de venus ! Ô fatale colère ! », « dans quels égarements l'amour jeta ma mère ! ». Ces phrases suivies du point d'exclamation traduisent la douleur, l'amertume que ressent *Phèdre* suite à la mort de sa mère qui était victime de cette même malédiction qu'elle. De plus, à la page 31 *Phèdre* parle et je cite « d'un incurable amour remèdes impuissants », « ô comble de misère » vers 289 et au vers 301 « vines précautions ! Cruelle destinée ! » Sont des phrases constituées principalement de point d'exclamation comme ponctuation de fin de phrase alliée à des phrases à la forme emphatique. Ces points traduisent la maladie incurable (amour passionnel) de *Phèdre* et montrent qu'elle ne vit pas, elle le subit et en est la victime. En effet, ces points d'exclamation ici montrent une femme égarée, agitée qui est impuissante face à son destin. Cela est perceptible à la page 44 « qu'un soin bien différent me trouble et me dévore ! ». Aussi, *Phèdre* prononce des interjections correspondant à des cris de l'âme à la page 47 « ah ! » « Eh bien ! », « hélas ! » page 48, pour exprimer sa souffrance, son calvaire, la violence de sa passion qui la tourmente. D'où une malédiction. Plus loin, dans la pièce de Jean Racine, l'on remarque une abondance du points d'exclamation à la page 63 dans les propos de *Thésée*. En voici une illustration « ah ! », « avec quelle rigueur, destin tu me poursuis ! », « o tendresses, bonté trop mal récompensée ! », « projets audacieux ! Détestable pensée ! », « Tous les liens de sang n'ont pas pu le retenir ! » « Et *Phèdre* différerait à le faire punir ! », « Le silence de *Phèdre* épargnait le coupable ! ». Ces points d'exclamation à valeur interrogative laissent paraître la colère de *Thésée* « ah ! Que ton impudence excite mon courroux ! » Qui se pose des questions sur la loyauté de son fils suite

à l'aveu de Oenone. IL l'accuse en le traitant de « le perfide ! » À la page 64 et le laisse à son sort. C'est-à-dire le remet aux Dieux afin qu'il s'en charge. Ce qui conduire Hippolyte a une fin tragique, d'où la fatalité.

Au vu de ce qui précède, l'on peut affirmer que le point d'exclamation en tant que procédé grammatical tient une place capitale dans l'œuvre. Car il traduit certes, la joie, la surprise, mais aussi l'indignation, la colère voire la fatalité.

Conclusion

Au terme de cette étude qui a fait ressortir l'expressivité du point d'interrogation et du point d'exclamation, notre analyse nous a permis d'abord de mettre en relief les fonctions principales du point d'interrogation et du point d'exclamation dans les phrases. Ensuite, à partir de notre corpus, nous avons montré, selon leur emploi, les effets de sens qu'ils produisent dans Phèdre de Jean Racine. Pour cela, enfin, nous avons étudié de façon succincte les différents rôles et postures du point d'interrogation et du point d'exclamation dans les phrases.

Bibliographie

- BEAUZEE Michel, *Encyclopédie*, 1ere Edition. 1751 (tome13), consulté le 31 décembre 2018 : <https://www.persee.fr>
- CATACH Nina, 1980, « La ponctuation » In : *Langue française*, n°45, pp. 16-27
- CATACH Nina, 1994, *La ponctuation*, Paris, PUF
- DOPPAGNE Albert, 2006, *La bonne ponctuation, Entre guillemet*, De Boeck. Duculot, [en ligne], <https://www.cairn.info>
- GREVISSE Maurice, GOSSE André, 2016, *Le bon usage* -16e Edition, Duculot : Louvain-La- Neuve.
- GREVISSE Maurice, GOSSE André, 2008, *Grammaire française*, 14e Edition, Duculot.
- HACHE Sophie, 2010, « L'expression de la surprise » in *Mithridate* de Racine : remarques syntaxiques et pragmatiques. In: *L'Information Grammaticale*, N. 127, 2010, pp. 28-32.
- HAWCROFT Michael, « Points de suspension chez Racine : enjeux dramatiques, enjeux éditoriaux », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2006/2 (Vol. 106), p. 307-335. DOI : 10.3917/rhlf.062.0307. URL: <https://www.cairn-int.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2006-2-page-307.htm>
- LORENCEAU Annette, 1978, Sur la ponctuation au 18è siècle. In : dix-huitième siècle no10. Qu'est-ce que les lumières ?
- MONNERET Philippe, La fonction expressive, volume 2, Université de Bourgogne et GreLiSC / Textes et Cultures (EA2977) sous la direction de Laurent Gautier et Philippe Monneret, *Expressivité et image Retour sur la*

conception guillaumienne de l'expressivité, mis en ligne sur Cairn.info
le01/10/2007

RACINE Jean, 1677, *Phèdre*, pièce théâtrale, édition : Jean Ribou,

RIEGEL Martin et al, *Grammaire méthodique du français*, 2018, 7^e édition, Paris, PUF

ROBERT Paul, Le grand Robert de la langue française ``C/programmeFiles/Le
Grand Robert/grurin.exe ''

SERCA Isabelle, 2004, « La ponctuation : petit tour d'horizon » in: *L'Information
Grammaticale*, n°102, pp. 11-17.